de son premier recteur et de ses belles qualités.

Le P. Honorat arriva en Canada en décembre 1841, et bien connu dans le diocèse de Québec où il exerça son zèle pendant plusieurs années.

Monseigneur l'Archevêque confia, en 1844 la mission du Saguenay à la Congrégation des PP. Oblats de Marie, et le P. Honorat fut choisi comme Supérieur, de la résidence de la Grand-Baie, aujourd'hui St Alexis. Les Pères ne bornaient pas leurs soins aux Canadiens établis sur les bords du Saguenay; ils étaient de plus chargés des missions qui se faisaient chez les Montagnais du lac St. Jean, de Chicoutimi et de tous les postes du sud depuis Tadoussac jusqu'à la côte de Labrador, ainsi que chez les Têtes de Boule, dans le pays qu'arrose le St. Maurice. Le Père Honorat eut sa bonne part de ces pénibles travaux dans une contrée dont la population totale ne s'élevait qu'à 3000 âmes, et que l'on devait souvent visiter à pied. Vers 1846 l'on commença l'établissement du Grand-Brûlé aujourd'hui Notre-Dame de Laterrière. La justice veut, dit l'Auteur de la brochure: *Le Saguenay en 1851*, que l'on reconnaisse la grande part du mérite qui revient aux Rév. " Pères Oblats dans " cette œuvre de colonisation. Les premiers " arbres ont été abattus il y a à peine 6 ans, " et déjà cette petite colonie a tout ce qu'il " lui faut pour grandir et prospérer, une jolie " église en bois, un moulin à scier et à farine, un chemin assez passable pour communiquer avec la Grande Baie et un autre de " deux lieues pour atteindre le portage " des rochers. Ce chemin est le commencement de la grande ligne qui doit relier " le lac St. Jean avec la mer, à la Grande " Baie.—C'est sous les soins et la direction " immédiate du P. Honorat que la plus " grande partie des défrichements se sont " faits."

En 1853, la résidence de la Grande Baie fut transférée à St. Sauveur de Québec, et le Rev. P. Honorat quitta le diocèse de Québec, étant appelé à d'autres fonctions. Cependant la haute confiance dont l'honorait notre archevêque le fit appeler à prêcher la retraite pastorale en 1855 et les exercices spirituels donnés aux membres de la Société St. Vincent de Paul, il n'y a encore que quelques années. Nous n'avons pu rapporter que les faits arrivés sous nos yeux.

Il était dû à la mémoire du vénérable défunt de rappeler ces faits, qui seraient restés ignorés, s'il en avait dépendu de lui. Son nom doit être associé à ceux de nos apôtres de la colonisation, et de nos missionnaires les plus puissants. Nous lui devons non seulement nos regrets, mais le suffrage de nos prières.

Le Courrier d'Ottawa.

J. E. Dorion, Rédacteur.

Samedi, matin, 7 Fevrier 1863

Institut Canadien.

LECTURE DU DR. DORION.

Les vieilles habitudes Canadiennes
L'amour de la Patrie.

Le lecteur après avoir parlé de l'honneur de succéder dans la tribune de l'Institut aux personnages distingués qui l'avaient précédé, donna une courte analyse de leurs travaux depuis l'ouverture du cours de lectures.

Déjà Mesd. et Mess. a-t-il dit, l'on a traité les grands sujets qui se rapportent à notre économie sociale et politique; déjà aussi l'on a parlé des gloires religieuses du noble pays de nos ancêtres, de cette France dont le nom seul évoque en nous de si beaux souvenirs, et opère sur nos sens comme si un courant électrique venait frapper M. le Présid: de l'Institut qui pressé par la phalange qui l'entoure recevrait, lui avec elle, ce choc qui ébranle tous les fibres humains.—Plus tard, un de nos Rev. Pères, ajouta le lecteur, vous a parlé des luttes des " Français du Nord" nos frères par le langage, aux prises avec les cosaques de plusieurs pays, la Russie, la Suède, la Prusse et l'Allemagne, se ruant contre les colonnes des valeureux enfants de la noble Pologne qui leur résistent pendant des siècles, car cette grande nation de héros voulait à tout prix relever une cause sacrée, qui était celle de la liberté, de la justice et de la religion.

Jeudi dernier vous vous rassembliez de nouveau dans cette enceinte, afin d'écouter le récit des luttes d'un petit peuple, aux prises aussi avec un grand peuple, qui lui était supérieur au moins par le nombre, d'une jeune nation dont la population avait à peine atteint le chiffre des milliers, luttant comme la nation polonaise, tantôt contre les possesseurs actuels de ce pays, et tantôt combattant contre ces grands colosses du Nord de l'Amérique, ces géants *Yankees* qui tout en enjambant les montagnes bleues du Vermont se formaient à l'idée et voulaient faire goûter à une jeune nation les tyrannies d'une république qui était loin d'être modèle, et qui comme la Russie avait voulu imposer les tyrannies de sa monarchie qui était loin d'accorder des libertés constitutionnelles aux Polonais.....Le Rev. Père vous a dit le lieu habité par ce peuple frère.—Il vous a dit, c'est notre Canada qui a été le théatre des grands évenements, qu'il nous a raconté, avec cette originalité, avec cette verve, avec cet entrain et avec ce talent qui caractérisent toutes les œuvres du Rev. Père et Professeur.

Ce soir je lui succède dans cette tribune, a dit le lecteur, bien persuadé d'avance, qu'il me sera bien difficile de suivre les traces de mes honorables et vénérables prédécesseurs. D'ailleurs vous ne pourrez point exiger cela de ma part, je m'efforcerai plutôt à vous distraire de toute comparaison, en vous parlant si peu le langage de la science que vous les perdrez complètement de vue.

Avant que d'entrer tout à fait dans mon sujet, comme je devrais peut-être le faire suivant les règles de l'art, permettez-moi avant que de vous parler des bonnes et vieilles habitudes de nos ancêtres, de leur goût pour la littérature et pour la formation de clubs littéraires tels que le nôtre, permettez-moi dis-je, de faire une courte digression et de féliciter les moteurs principaux de la grande entreprise nationale, la première je pourrais dire de cette ville, qui était celle de créer ce temple dans lequel nous sommes ce soir réunis, et que les membres de l'Institut ont dédié aux arts et aux sciences, comme on a pu en juger depuis quelque temps.

L'hiver dernier lorsque j'ouvrais et que je fermais le cours de lectures dans l'ancien local au dessus du marché, et que le lendemain même de cette lecture, l'on ne voyait plus que les cendres de la belle salle de l'Institut, d'une partie de sa bibliothèque et de ses insignes qui indiquaient aux membres des autres nationalités qui nous coudoient que la race Franco-Canadienne n'était pas éteinte même dans le Haut-Canada, je ne croyais pas, que l'hiver suivant je pourrais encore me présenter devant vous.

Je suis donc surpris, étonné et enchanté même, que cette année presqu'à pareille époque de me trouver dans cette grande salle, et avoir l'honneur de pouvoir vous adresser la parole dans la chambre qui l'été dernier à peine achevée était prêtée ou louée à Messieurs les Anglais qui ne pouvaient, en trouver de meilleure en cette ville, pour recevoir nos voisins de l'autre côté de la ligne 45ème. qui après avoir senti la poudre à canon, avaient besoin de respirer l'air pur du Canada et jouir un peu à l'ombre du drapeau anglais de nos libertés constitutionnelles. Tout ici nous dit en effet Mesd. et Mes. que nous sommes français et Canadiens. Tous les insignes, tous les emblèmes, tous les mottos, tous les portraits qui nous entourent, nous rappellent la vieille France, ce berceau de nos aïeux, notre première mère patrie, qui nous fait aimer de plus en plus sa fille ainée,—la Nouvelle France. Le drapeau français que je vois à l'autre bout de la salle, ainsi que le portrait du grand empereur, de même que ceux des immortels, Jacques Cartier et Champlain sont des garants suffisants de notre vénération et de notre amour pour la patrie de nos ancêtres. Le drapeau anglais qui semble saluer celui de son allié et les portraits de notre Très Gracieuse Majesté et des héros qui lui font face, prouvent aussi suffisament le respect que nous portons à notre seconde mère patrie.

Mais au dessus de tout cela, au dessus de ma tête même, vous voyez le Castor et la feuille d'érable, ces deux beaux emblêmes de notre nationalité temporelle. Travail et concorde, magnifique motto—qui nous dit " Ici il y a du pain, car il y a du travail, ici, il y a la paix puisqu'il y a de l'union et de la concorde. L'érable, bois dur et durable, particulier au Canada, represente la fermeté de caractère que nous devons avoir; sa belle feuille verte, l'espérance qui doit nous ranimer dans les tribulations et les peines de la vie, son beau sucre, la subsistance que nous devons nous procurer par le travail, et le castor, l'intelligence et l'industrie qui doivent être sans cesse la première, notre guide et la seconde de notre plus sure ressource dans le besoin. Tout nous dit donc, mottos et emblêmes demeure ici jeune Canadien, tu y trouveras la paix et le travail, tandis que dans l'Union américaine (mot ironique) tu n'y trouveras que guerre civile, le frère égorgeant son frère, le père croisant son arme avec celle de son fils Oh! quelle horreur! demeure jeune Canadien dans le pays de tes pères; il t'appartient et tu lui appartiens.

S'il était un moyen, Mesd. et Mes. de rendre agréable et facile, la route dans laquelle vous marchez si bien, Messieurs de l'Institut, c'était de répandre parmi notre population, le goût des jouissances intellectuelles, par des soirées littéraires. Ces réunions ont des attraits auquels on ne peut se méprendre; vives mais douces, élevées mais calmes, entraînantes mais délicieuses, ces jouissances sont bien différentes de celles, qui bruyantes et passagères, ne laissent souvent après elles, que des traces sillonnées par les larmes, ou par l'épuisement. Il n'y a ici, ni susceptilités, ni sottes et aristocratiques prétenitons; la raison n'est pas bridée, pour la mieux attacher au char de la folie; les exigences ridicules de la mode sont méconnues; l'homme ne troque pas sa dignité pour le misérable salut de protection d'un sot grand, et souvent d'un grand sot, et si l'on aperçoit ici l'ambition, c'est lorsqu'elle s'annonce précédée du noble désir de marcher sous le drapeau qui porte les belles dévises " *Altius tendimus*" nous tendons plus haut " Travail et concorde." Aussi, rien de mieux pour les jeunes gens, rien de mieux pour les pères et mères, rien de mieux pour nous tous, que ces soirées littéraires. Honneur donc, à ceux à qui en est due l'heureuse idée! Secondons les de toutes nos forces, c'est notre devoir, c'est notre intérêt.

(*A continuer.*)

Lecture du Rev Pere Dandurand.

Jeudi soir, le Rev. Père Dandurand V.G. lecturait sur l'histoire naturelle et le règne animal. Son auditoire était passablement nombreux, vu le mauvais temps. Son récit des habitudes du ourang-outang et du singe ont bien fait rire l'assemblée. L'histoire des *chats* entre autre celle du tigre et du lion a beaucoup plu, surtout la narration des fameux exploits du grand *tueur de lions*, Jules Gérard. Le Rev. Père doit continuer son sujet durant le carême, et alors nous ferons une analyse de cette lecture.

La guerre Americaine.

Quand donc se terminera cette guerre fratricide et impie? se demande tout le monde. A quand les coups de la fin?

Au Sud comme au Nord, on commence à se fatiguer de la guerre. On est résolu à résister tant que l'indépendance nationale sera menacée, mais on se berce de l'espoir que les fédéraux reconnaîtront à une lutte dont ils doivent reconnaître l'inutilité. L'*Enquirer* de Richmond va jusqu'à indiquer le seul moyen, selon lui, de sortir des difficultés qui accompagneront le règlement définitif qui consacrera la séparation: ce moyen, c'est de faire voter chaque Etat pour la confédération du sud ou de la du Nord, et de respecter la décision populaire. Le fait est qu'il n'y eut a guère d'autres, et si l'appel au peuple, conseillé il y a deux ans, eût été adopté, il aurait peut-être évité bien des maux.

" Au surplus, ajoute l'*Enquirer*, nous sommes persuadés que nous aurons encore à combattre, même sur le Rappahannock. Le gouvernement de Washington veut jouer sa dernière carte. S'il le fait, nous avons des généraux et une armée capables de le battre aussi longtemps qu'il sera possédé du démon de la bataille et de la manie d'avancer."

Supposons maintenant, dit Jules d'Aubert, et c'est ce que je prévoyais que l'Angleterre déclare la guerre aux Etats-Unis, pour des motifs d'intérêt particulier, et qu'ils n'affectent en rien nos droits. Quel sera alors notre rôle? Devrons-nous nous abstenir, et dire à notre métropole: nous sommes étrangers à cette lutte; nous ne voulons pas y prendre part! Cette raison vaudra, peut-être, tant qu'il ne prendra pas fantaisie à nos voisins de porter la guerre de notre côté, et de faire du Canada, le champ de bataille où la question devra recevoir sa solution, à l'aide du la bombe et du boulet. Car, je le répète, notre territoire, dans tous les cas, deviendra infailliblement, sinon nécessairement, le théâtre principal des hostilités. Alors, nous nous retrouvons, vis-à-vis des ennemis, dans la même position que dans le premier cas. Le pays menacé, entouré par les troupes, la frontière prête d'être rompue, les bataillons républicains menaçant d'envahir nos compagnes, il faudra bien saisir de nouveau l'épée et voler à la défense de nos foyers. Sans doute, l'Angleterre, en ce cas, ne pourrait exiger de nous, ni les mêmes efforts, ni les mêmes sacrifices. Ce serait déjà beaucoup, d'avoir à souffrir, pour une cause qui ne serait pas la nôtre, la dévastation de nos campagnes et la perte de nos volontaires; et nous aurions le droit de demander, après la guerre, quelque dédommagement en retour des maux que nous aurions soufferts, et des désastres que nous aurions subis. Ces réclarations seraient trop raisonnables pour ne pas être écoutées, trop justes pour ne pas être accueillies favorablement.

Toujour le siege du gouvernement.

Le *Pays* dans son No. de mardi dit au sujet de la translation du gouvernement à Toronto et du système alternatif.

" Nous espérons donc que s'il faut décidement déménager, ce n'est pas à Toronto que nous irons, mais à Ottawa."

Mais le rédacteur de ce journal ne peut dire une vérité sans la gâter, et il en veut tant à la *pauvre capitale de la reine*, comme il l'appelle lui même, qu'il ne peut s'empêcher de l'insulter, elle, et ses habitants.

Nos lecteurs pourront juger par eux mêmes de *l'amour* de l'écrivain pour Ottawa en lisant les quelques remarques suivantes que nous coupons du *Pays*.

Les commentaires sont inutiles. (Les italiques et majuscules sont de nous.)

"Dans ce cas, ajoute-il, Toronto ferait tout aussi bien de se tenir un peu plus sur sa dignité et de ne pas rivaliser de MENDICITÉ AVEC LA PLUS DÉPLORABLE DE TOUTES LES CAPITALES DU MONDE CIVILISÉ OU BARBARE. Dans ce cas, le système alternatif est mort. Au point de vue de Toronto, il est donc *indifférent* que l'on reste à Québec ou que l'on aille à Ottawa. Mais comme la chose n'est pas du tout indifférente aux députés eux-mêmes, ou aux employés, la Législature, elle, doit décider s'il ne vaudrait pas mieux demeurer à Québec deux années de plus que d'aller se faire ÉCORCHER avant le temps à Ottawa, nous dirions de suite: " allons nous faire *écorcher* par la plus pauvre des deux villes, ce sera toujours autant de *cris de moins*;" mais la question étant entre Ottawa et Québec, les députés ne commettront probablement pas la folie de dire: "Allons nous faire écorcher de suite," quand on peut se donner deux ans de répit; et, après tout qui sait,—toute LUEUR DE RAISON n'est peut-être pas disparue de la Législature,—si on ne parviendra pas à redonner à notre politique sur la QUESTION DU SIEGE DU GOUVERNEMENT, la simple direction du sens-commun et de la logique? Rien n'est impossible après tout."

Les gens ont bien raison de dire que " *le p'tit bonhomme vit encore.*"

Fete Religieuse.

Dimanche dernier, nous eûmes le plaisir d'assister à la cérémonie de la confirmation de jeunes personnes dans la nouvelle église d'Aylmer. C'était la clôture d'une retraite prêchée par Sa Grandeur Mgr. d'Ottawa et le Rev. Père Molloy. Le zèle pour le salut des âmes, le feu d'instructions fraternelles, la charité la plus tendre pour ramener les pécheurs à Dieu; voilà ce que nous devions attendre de cet infatigable Pasteur qui a toujours eu tant de sollicitude pour ses ouailles. L'église a été toujours emplie d'une foule attentive à la voix des prédicateurs, nous a-t-on dit, qui annonçaient au peuple de tristes et sévères vérités pour le coupable, si douces et si consolantes pour le juste.

Le nombre de communians a été au-dessus de 600, pendant la retraite, et dimanche 150 personnes recevaient le sacrement de confirmation, fruits des travaux et du zèle de l'estimable curé d'Aylmer, le Rev. Messire Mi-o'el. L'orgue fut joué par Mad. Dorion d'Ottawa. Si la musique n'est rien sans image ni sans interprétation, elle a dû, au milieu d'une foule agenouillée et priant dans toute la sincérité de leur cœur, renouveller dans l'âme certaines affections et la disposer à les recevoir. L'harmonie de l'orgue mêlé au chant de Mad. Beaubien d'Ottawa si connue du public par l'excellence de sa voix, accompagnée d'autres voix bien nourries et bien ménagées, le spectacle imposant d'un évêque, la variété et la grandeur des cérémonies religieuses, tout cela remplissaient les cœurs de sentiments que l'on ne peut éprouver loin de ce théâtre imposant.

Les habitants de la paroisse d'Aylmer se rappelleront longtemps de la visite pastorale de Sa Grandeur Mgr. d'Ottawa.

—M. le Rédacteur de la *Gazette de Sorel* annonce qu'à partir du 13 février prochain, son journal paraîtra deux fois la semaine au lieu d'une fois, et continuera ainsi si l'encouragement de ses abonnés ne lui fait pas défaut; dans le cas contraire, la *Gazette* reprendra sa publication hebdomadaire après l'expiration du semestre commençant le 13 février.

Nous souhaitons à notre confrère de Sorel tout le succès qu'il mérite. M. I. G. Barthe n'est pas seulement un des principaux journalistes du pays, mais qui plus est, un écrivain consciencieux et impartial; ce qui est très rare par le temps qui court.

Le Foyer Canadien.

Nous avons reçu *Le Foyer Canadien*, livraisons de janvier et février. Ces deux livraisons contiennent plusieurs pièces de poésie signées des noms de MM. Alfred Garneau, J. Auger et Ch. De Cazes. Elles renferment aussi un travail de *M.* l'abbé Ch. Trudelle intitulé: *Les bois-francs*; et un autre de Mme P. L. intitulé: *Souvenir.*

Comme le promettaient les propriétaires du *Foyer* dans leur prospectus, ces essais de la littérature indigène sont de fidèles peintures des mœurs et de la nature de notre pays. *Les bois-francs* de l'abbé Trudelle est une esquisse historique, biographique et topographique. Les propriétaires de ce nouveau recueil littéraire ont donc tenu à leurs promesses, et méritent certainement sous tous les rapports l'encouragement des diverses classes de notre population, qui doivent s'empresser de seconder leurs efforts afin de les aider à nous donner à bon marché une littérature saine et morale et à transmettre ainsi de générations en générations les traditions, les coutumes, les mœurs nationales.

Le Foyer Canadien est publié du 1er au 5 de chaque mois, et contient par livraison 32 pages in-octavo, de littérature nationale. Prix de l'abonnement, $1. par année, payable d'avance.

Nous aimons avant de terminer cette analyse à reproduire ce que l'abbé Trudelle dit des progrès qui se sont opérés sur nos terres incultes:

"Tout change et s'améliore d'année en année, de jour en jour. La forêt s'éloigne, les champs cultivés s'agrandissent et se plaisent à montrer, au temps de la récolte, la richesse de leur sol, en se couvrant d'abondantes moisons, dont on voit les épis jaunissants se courber par ondulations au souffle du vent du midi, qui règne souvent dans ces cantons et y remplace l'incommode nord-est des bords du fleuve. Les souches, ces prosaïques souches, dont l'aspect est si pétrifiant, disparaissent; les cabanes de bois rond, première demeure obligée du colon, remplacées d'abord par de petites maisonnettes plus confortables, font aujourd'hui place à de belles et riches bâtisses, comme on sait en construire dans les paroisses de la *côte du Sud*. Des villages propres et élégants se forment autour des chapelles, déjà remplacées ou en voie d'être remplacées par de magniques églises."

La famille des Bureau.

—Le Bas-Canada possède parmi ses habitants des familles qui jouissent encore des propriétes qui leur ont été transmises par leurs ancêtres, dit " *Le Défricheur*" de génération en génération depuis la fondation du pays.

On cite, entr'autres, la famille Bureau de l'Ancienne Lorette.

Louis Bureau, tonnelier, natif de la paroisse de St. Sébastien, Ville de Nantes, en Bretagne, France, vint s'établir à l'Ancienne Lorette et prit le titre de concession d'une terre en 1683.

Après avoir exploité sa terre pendant 29 ans, il la légua à son fils, Jean Bureau, par acte de donation, en 1712. Celui-ci exploita cette terre pendant 28 ans et la transféra, par acte de donation aussi, à son fils, Jean-Baptiste Bureau, en 1740. La propriété fut exploitée, pendant 27 ans sous sa nouvelle direction et transmise de nouveau, par acte de donation, au fils du propriétaire portant aussi le nom de Jean-Baptiste Bureau, en 1767. Ce dernier l'exploita pendant 29 ans et la donna à son fils, Louis Bureau, en 1796. Le nouveau possesseur exploita cette terre pendant 42 ans et la passa à son fils, Jean Bureau, par donnation, en 1838.

Depuis cette date la terre des Bureau n'a pas changé de mains, de sorte qu'il y a 180 ans qu'elle se transmet, directement, de père en fils.

On nous dit que la plus grande douleur du propriétaire actuel est celle de n'avoir pas de fils à qui il puisse transmettre la terre paternelle, afin de continuer la transmission si heureusement pratiquée depuis près de deux siècles dans la famille Bureau.

En supposant que M. Jean Bureau vive encore 29 ans chose qui n'est pas impossible, les 200 ans de possession par la même famille seront complètes. Cependant, en changeant de nom, la terre ne sortira pas entièrement de la famille, car M. Bureau a une fille unique, mariée depuis peu d'années, qui demeure avec lui et à qui doit échoir le bien paternel.

Les malheurs matériels et même domestiques ont dû passer loin de cette terre de Lorette pour qu'elle ait été ainsi foulée par sept générations sans changer de nom. On peut donc, à bon titre l'appeller la terre heureuse.

Ajoutons que de cette terre de Lorette sont partis nombre de jeunes Bureau qui se sont répandus dans le pays à différentes époques, et dont plusieurs ont figuré avantageusement dans la société privée comme dans la société politique du Bas-Canada.

P. S. Une circonstance rare vient de donner de l'actualité à ce que nous venons de dire de la famille Bureau. Un des descendants de cette famille vient d'être nommé Secrétaire Provincial.

Le blocus de Charleston Levé.

Si la dépêche télégraphique de Charleston du 1er, dit vrai, l'armée du Nord n'a pas eu plus de succès sur mer que sur terre.

Dans la nuit du 3, deux fortes canonières étant à la remorque de trois steamers, sont allées au de là de la barre, attaquant la flotte du blocus. La canonnade ne dura pas moins de 8 heures.

Le commandant Ingraham, de la flotte du Sud, fit un attaque vigoureuse contre les ennemis et réussit à couler à fond deux canonnières et une troisième fut mise hors de combat.

La canonnière fédérale *Mercitita*, portant onze canons et ayant à bord 158 hommes fut aussi coulée à fond.

Le lendemain matin, la flotte du nord avait disparu.

Une dépêche officielle annonce que l'équipage du *Mercedes* a péri.

Le général Beauregard et le commandant Ingraham, comme chefs de l'armée de terre et de mer, ont publié une proclamation datée du 31 janvier, déclarant que le blocus de Charleston était levé, l'escadron ennemi ayant été coulée à fond et dispersé par les forces des Confédérés.

Le Lieutenant Carrieres.

Les amis du lieutenant Chs. H. Carrières, officier dans le 100ème Régiment, apprendront avec une bien sensible plaisir que ce monsieur vient de laisser Gibraltar, " ce roc brûlant et emprisonné par la mer," suivant l'expression de M. de Puisbusque, pour Osborne, en Angleterre. Cet officier est chargé du commandement de l'une des gardes d'honneur de la Reine.

Cette dignité, accordée à un canadien français, honore le sentiment anglais et consacre un principe plein d'enseignements qui ne pourra avoir que d'heureux effets en Canada, où tant de mauvais vouloir se produit contre la race qui vient ainsi de recevoir un si éclatant témoignage de respect de l'Angleterre, dans la personne de l'un de ses membres.—(*Communiqué au Courrier*)

Societe St. Vincent de Paul.

(SECTION FRANCO-CANADIENNE.)

Les membres de la Société St. Vincent de Paul, accusent avec reconnaissance réception d'un poêle comme don fait à cette société de charité, dû à la libéralité de M. Geo. Glackmeyer.

☞ M. Coupal se présente dans la division de Lorimier, en opposition à l'Hon. Sec. Provincial.

☞ Le cours de l'or a subi depuis plusieurs jours une hausse considérable à New-York. Le dollar en or était hier coté à 153 cents cents en papier à l'ouverture du marché; à ce taux il y a de nombreux achats qui ont eu pour effet de le faire arriver à 153¼ puis à 153¼. Le marché a fermé entre 154¼ et 155. Les achats d'or et d'argent pour solder les marchandises d'Europe mantiendront probablement ce taux aujourd'hui vendredi, veille du départ du steamer d'Europe.

Compagnies de Milice dans le Bas-Canada.

La semaine dernière le Major de Montenach visitaient les compagnies de milice établies sur la Rivière Richelieu.

Lundi dernier, à St. Ours, tous les volontaires de la compagnie répondirent à l'appel qui leur fut fait, et le major de Montenach qui était présent, témoigna hautement son contentement pour le zèle déployé et le succès obtenu par cette compagnie. Les MM. suivants ont été nommés officiers. Capitaine J. A. Dorion; Lieutenant, F. X. Brault; Enseigne, A. Codère.

—La rumeur ayant cours que le gouvernement avait l'intention de prélever une taxe additionnelle sur le tabac, il y a eu hausse sur cet article de grande consommation, et l'on demande déjà de trois à cinq cents au dessus du taux ordinaire.

—La *Minerve* annonce que M. J. G. Laviolette, de St. Cyprien, Comté de Napierville, se porte candidat en opposition à l'Hon. M. Bureau dans la Division De Lorimier.

Le bref pour l'élection de la Division de Lorimier a été emis dès mercredi. La nomination aura lieu à St. Patrice de Sherrington le 10 février courant, à midi; la vototion, s'il y a lieu, se fera le 17 et le 18.

—Le Dr. J. A. Sewell a été élu Doyen de la Faculte de Médecine de l'Université Laval.

—Jeudi dernier, les bureaux de l'*Intelligence* de Belleville ont été réduits en cendres. La perte est considérable, mais elle est, dit-on, en partie couverte par une assurance de $5,500.

—Un tremblement de terre a détruit le 9, deux villes au Guatimala.

☞ On rapporte qu'un Editeur de journal dans le Minesota a pris la détermination, vu la négligence de ses abonnés, à le payer, de cesser de tenir maison et d'aller se pensionner tour-à-tour chez chacun de ceux qui lui doivent.

—Le *Journal de Québec* rapporte un fait qui peut donner une idée favorable de la valeur des chevaux canadiens comme chevaux de trait: un seul cheval, appartenant à M. Gravel, a transporté une pièce de merisier pesant 3,950 livres du Château-Richer à Québec, sans qu'on put remarquer aucune fatigue.

—Les *Soirées Canadiennes* témoignent d'une vitalité à laquelle on n'avait peut-être pas droit de s'attendre dans les circonstances, puisque déjà sont publiées les livraisons de février et mars. Ces deux livraisons sont toutes remplies des légendes de M. Jean-Charles Taché, intitulées: *Forestiers et Voyageurs.* On sait que l'auteur a beaucoup vu ces personnages à l'œuvre et qu'il en connaître à fond les mœurs.

—Le Département de la Guerre vient d'accorder un contrat de 7.500 paires de pantalons pour les milliciens volontaires, à un tailleur d'Hamilton, Haut-Canada. Les boutons des nouveaux uniformes porteront un castor surmonté d'une couronne, avec ces mots: *Canada Militia*, le tout entouré de feuilles d'érable.

☞ La neige tombée depuis hier doit être suffisante pour plaire à tous ceux qui se plaignent depuis plusieurs jours que l'on ne s'occupait pas de nous, même dans les *régions célestes*. La dernière avalanche devra donc satisfaire tout le monde.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Nous avons reçu une brochure intitulée: *Information for Immigrants, Settlers and Purchasers of Public Lands*, contenant une carte typographique des Townships nouvellement arpentés; des voies de colonisation, etc., dans le Canada, publiée par le Département des Terres de la Couronne sous la direction de l'hon. M. McDougall, le commissaire.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par l'*Australasien.*)

Le navire à vapeur *Australasien*, parti le 18 d'Angleterre, est arrivé hier soir à New-York.

Un correspondant de *Guardian* de Manchester, dit en parlant de la proclamation émanc patrice, qu'on croit généralement que le premier outrage des noirs sera le signal d'une intervention étrangère, dans l'intérêt de l'humanité.

Au nombre des documents diplomatiques, produits devant les Chambres Françaises, est une lettre de Napoleon au général Forey. L'Empereur avoue que le mobile de la politique française au Mexique est un désir d'empêcher les Etats-Unis d'étendre leur autorité vers le Sud, sur le continent américain.

MM. Bright et Schofield ont parlé dans des discours publics, sur la question américaine. M. Bright a accusé le *Times* d'égarer le public sur cette question.

Plusieurs grandes assemblées, vont avoir lieu en différentes villes d'Angleterre, ayant pour but de fixer l'opinion sur la question d'émancipation.

Nouvelles des Etats-Unis.

La législature de l'Indiana a voté des remerciments au gouverneur Seymour " pour sa belle et patriotique défense de la constitution, des lois, et les libertés du citoyen américain, et particulièrement pour sa juste et haute appréciation des intérêts de la position et du patriotisme du grand Nord-Ouest.

Les résolutions d'armistice et de paix présentées par M. Holsman à la législature du New-Jersey ont été renvoyées à l'examen du comité des relations fédérales.

M. Vandaver, senateur dans la législature de l'Illinois, a présenté mercredi une resolution ainsi conçue:

" Attendu que le pays a été ruiné et désolé par une guerre civile contre nature pendant deux ans; attendu que l'administration fédérale n'a préparé au peuple aucun moyen, sauf la guerre pour le mettre à même d'ajuster les difficultés dans lesquelles les sentiments radicaux et contradictoires des sections extrêmes a plongé tout le pays; attendu que le peuple des Etats loyaux s'est soumis, plutôt qu'il n'a approuvé la politique de coercition de l'administration comme un moyen de restaurer l'Union; attendu que la guerre a appauvri le gouvernement, ruiné le peuple en l'accablant d'une dette publique énorme, et rempli le pays de veuves, d'orphelins, sans avoir produit le moindre signe visible d'une restauration de l'Union; attendu que l'Union ne peut être rétablie que par les conciliations et les compromis;

" Il est résolu qu'on s'adressera au congrès des Etats-Unis pour en obtenir un armistice et la cessation des hostilités aujourd'hui existantes entre les differentes sections du pays et qu'une convention nationale de tous les Etats s'assemblera à Lobirville afin de régler les différends nationnaux."

Cette résolution passera, dit-on, dans les deux chambres qui siégent à Springfield.

Nous lisons dans le *Sunday Mercury* d'hier que M. James Brooks, directeur du journal esclavagiste *l'Express*, et M. Horace Greeley, directeur du journal abolitionniste la *Tribune*, sont sur le point d'être arrêtés par le général Wool et expédiés à Washington. Le premier serait arrêté à cause de la publication d'articles qui respirent la trahison. Quant à M. Greeley, on l'accuse d'avoir intrigué avec certains membres de l'embassade française dans le but d'amener le gouvernement impérial à intervenir en faveur de la paix et de la séparation.

Nous reproduisons cette nouvelle sans y ajouter foi plus que de raison.

La dépêche spéciale transmise de Washington à la *Tribune*, mande que le général Burnside a présenté, le 23, sa résignation comme officier de l'armée du Potomac, mais que *M.* Lincoln a refusé de l'accepter.

Les journaux de Richmond du 23, disent qu'il circule diverses rumeurs relativément à ce qui se passe sur la côte de la Caroline du Nord, mais qu'il n'y a rien d'authentique sur les opérations de l'ennemi à Newbern. On pense qu'aucun mouvement en avant n'a encore eu lieu. Pendant plusieurs jours, le temps tout le long de la côte a été peu favorable à un mouvement en avant.

Washington, 29 janvier.—On assure qu'il est faux que l'empereur des Français ait renouvelé ses propositions de médiation au gouvernement anglais depuis la bataille de Fredericksburg.

New York 3 février.—Horace Greely nie péremptoirement avoir sollicité l'Intervention française dans les affaires du gouvernement des Etats-Unis.

Forteresse Monroe, 2 février.—Le *Despatch* de Richmond dit: Nous apprenons de Vicksburg que tout indique une reprise prochaine des hostilités à cet endroit.

La flotte fédérale est de 107 canonnières; et il en viendra d'autres avant que la lutte commence. Il y aura probablement bientôt 80,000 fédéraux.

Washington, 3.—La *Princesse Royale*, capturée vis-à-vis Charleston, avait à son bord 600 barils de poudre, deux canons Armstrong 880 feuilles de fer, 5,000 boîtes de blanc, 1 batterie à vapeur, 154 balles de quincaillerie, 95 caisses de bottes, 229 sacs de café et d'autres articles.

Faits Divers

Un extra de la *Gazette* officielle, reçu en cette ville ce matin, annonce la nomination de S. Connor, Ecrier, C. R., comme Juge en remplacement de l'Honorable R. E. Burns, décédé il y a quelques semaines. Son élévation au banc crée une vacance dans la représentation du comté d'Oxford (Sud.)

—Un ancien soldat Français du nom de J. Bte. Forceville, qui avait fait les principales campagnes de Napoléon I, vient de mourir à l'Ile d'Orléans à l'âge de 87 ans. Il avait reçu la médaille de Ste. Hélène de la part de l'Empereur des Français, par l'entremise de Baron Gauldrée-Boilleau, consul de France à Québec.

—M. le général comte de Séran, ancien aide de camp du duc d'Enghien, vient de mourir dans sa quatre-vingt-troisième année. C'était un des derniers représentants de cette grande armée de 1789 qui vit naître tant d'illustrations. M. de Séran avait été le condisciple et même le *caporal* de Napoléon, à l'école de Brienne.

Il laisse un petit-fils, M. Xavier de Fontaines, collaborateur du journal le *Monde*.

—John Robinson Smith, libraire à Lynn [duché de Norfolk, Angleterre], a été arrêté pour avoir mis le feu à sa maison, dans la simple intention de brûler sa femme.

—On nous assure, dit la *France*, que dans la dernière réception qui a eu lieu un soir aux Tuileries, LL. M. M. l'empereur et l'impératrice se sont entretenus longuement avec Mgr Chigi, annonce du Saint-Siége, et qu'ils l'ont chargé de remercier le Saint-Père pour le discours si bienveillant et si cordial qu'il a prononcé le 1er janvier, en recevant les officiers de l'armée française.

LE MARIAGE DE TOM POUCE.—Le général Tom Pouce [M. Charles Sraton] a eu une entrevue avec le Rév. Evêque Potter, qui a consenti à célébrer son mariage avec Miss Lavinia Warren. Le prêtre sera assisté par le recteur de l'église St-John, de Bridgeport [Connecticut], qui est la paroisse ordinaire du général et de sa famille, et où sa sœur a été mariée. Le mariage aura lieu dans Trinity Chapel, 25ème rue, le mardi, 10 février. Le général a acheté les diamants qu'il compte offrir à sa fiancée et dont le prix excede $5.000.

Le petit général est tellement obsédé de demandes d'invitations à la cérémonie nuptiale qu'il lui est impossible de les recevoir personnellement; elles sont toutes commises à son secrétaire, M. G. B. Brown, 35. Chambers street.

—Il est rumeur que l'Hon. Wm. Hume Blake remplacera feu Sir J. B. Robinson, comme président de la Cour d'Appel.

—Nous accusons réception du *Journal de l'Instruction Public* pour janvier 1863.

—*La Patrie* de Paris dit que l'Empereur Napoléon et la Reine Victoria ont échangés au premier de l'an les compliments de la saison par le télégraphe.

—On a montré à Kingston, durant la semaine dernière, un veau à deux têtes. Il avait trois oreilles dont une entre les deux têtes, les autres étaient à leur place naturelle.

—Au nombre des miracles produits par cet hiver extraordinaire nous avons à annoncer la mise à l'eau des propellers *Colonist* et *West*, en réparation au quai du chemin de fer à Kingston. Les deux vapeurs ont été heureusement lancés dans leur élément comme en plein été. Nous apprenons avec plaisir que M. Jenkins conduit activement les affaires au chantier de marine et qu'il y occupe 130 ouvriers.

— *St. Catherines Journal* annonce que, en conséquence du refus des autorités de la Douane de recevoir l'argent américain et de la haute prime des billets de banque du Canada dans les Etats-Unis, la compagnie de transports du Nord a décidé que les bateaux de la compagnie, au lieu de passer par le canal Welland durant la saison prochaine seraient conduits au Port Colborne et à Buffalo sur le lac Erie, entre les ports Dalhousie, Oswégo et Ogdensburg sur le lac Ontario. Cet arrangement, s'il a lieu, augmentera considérablement le trafic du chemin de fer de Welland et obviera probablement à la necessité de se procurer des propellers (ainsi que cela a été projeté) pour faire concurrence au chemin de fer.

—Le *Cincinnatie Prices Current* estime que dans l'Ouest, il sera tué en cette saison 758,000 cochons de plus que dans la saison dernière,